

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>
Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Tyran, ou le passage de la Barque

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

nce, on? Hefte

il vaille!

ar il ne va n avoir qui oit si pela

gers com plat? Cl eçon, il l le com

es fur l'er

ut rayédi l'hameçe revient, z

le rejete.
Ont en fod
atraper,
Z d'en pro
& font pla
la de plos
& s'en allo

ls s'entimi igue, lesa e pris; l ger un pa Le Tyran, ou Le Passage De La Barque. 201 son qui est muet, il le faut demander à Chrysippe; caril y a de l'or en son nom. *

CHRYSIPPE. Ilest trop gourmand, je ne le

cônois point.

Lucien. Tu-as raison, il ne vaut pas mieux or. que les autres, n'en mangeons point, que quelque

arête ne nous étrangle.

amorce est trop precieuse, pour la hazarder davantage, & le proverbe ne veut pas qu'on pesche avec un hameçon d'or, de peur de perdre plus qu'on ne peut gagner. Rendons la ligne à la Prêtresse, & renvoyons les Filosofes, puisque voila tantôt le jour écoulé; cependant la Raison & Parressade feront la reveüe que j'ay dit.

Lucien. Alons; mais où irons nous premierement? sera-ce à l'Academie, ou au Portique, ou si

nous commencerons par le Lycée?

LA RAISON. Il n'importe; mais en quelque lieu que nous allions, nous aurons plus besoin de fer chaud; que de couronnes.

LE TYRAN, OU LE PAS-SAGE DE LA BARQUE.

DIALOGUE

DE CARON, DE CLOTON ET DE MERCURE,

Où plusieurs autres parlent.

C'est une raillerie des Tyrans, & de leurs Vices.

n'y a plus qu'à lever l'anchre; mais Mercuren est N 5 * C'est que Chryson en Gree signific or.

202 LE TYRAN, OU LE PASSAGE

pas encore venu. Cependant il se fait tard, & 1000 n'avons rien gagné: quoy que nous deussions avoi déja fait trois voyages. Pluton ne manquera pastator de s en prendre à moy, & de dire que je nayu mais hâte; mais tu vois que ce n'est pas ma saute, a que c'est nôtre beau conducteur qui a oublié de rennir. Je croy qu'il a beû de l'eau du sleuve d'oubly ou qu'il s'amuse à luter en quelque lieu, ou à joir des instrumens, ou à haranguer, ou à dérober; ce c'est aussi un de ses métiers. Aprés cela, il vient sie le galand, comme se nous n'estions pas dienes de regarder, & qu'il ne fût pas à nous pour moiné.

C

M

achev

homr

luy il

Atrop

debat

cer.

priere

prom

penda

tellen

rendre

Alors

traver

dérob

n'eft;

& qu'

dre?

me fu

min,

galano

ians co

apris à

que n

faire?

je pret

jedem

mailo

qu'ils

qui n'o

leur de

en con

capable

CA

CI

C

CL

CLOTON. Vous verrez qu'il est empêch!

ou quelque commission de Jupiter.

CARON. C'est mal user d'un bien qui est commun, nous n'avons pas acoûtumé de lerem icy au delà de son terme. Mais je voy bien est c'est, il n'y a parmy nous que de l'Asphodele de viande pour les morts. le reste n'est rien que tout est beau & riant là-haut, qu'on y a tout son soul de nectar & d'ambrosse diroit-on quand il fort d'icy, que c'est un prisone qui se sauve; & quand il faut revenir, c'est le Direction ne le scauroit r'avoir.

de retour avec bonne compagnie. Voi comme ile chasse devant luy ainsi qu'un troupeau de moum mais il me semble que j'en voy un qui est lié, à autre qui se creve de rire, & qui aide à les chits Qu'as tu Mercure, d'estre ainsi tout en eau, & hi

d'haleine, avec les pieds poudreux?

MERCURE. Qu'aurois je? sinon qu'ilm'all courir tout le jour aprés ce miserable qui s'ensur & qui est cause que j'ay failly aujourd'huy à le banqueroute à la nacéle.

CLOTON. Qu'avoit-il ainsi à suir?

MERCURE. Il vouloit retourner au monder faut que ce soit quelque Prince, car il regress grande felicité.

CLOTON. Et pensoit-il pouvoir vivre, ayant achevé la fulée ?

MERCURE. S'il le pensoit ? Voy-tu ce galant homme, avec son bâton & sa beface, je croy que sans luvil en fut venu à bout ; car depuis que ta sœur Atropos me l'a mis entre les mains, il n'a fait que se debatre, & roidir les jambes pour s'empêcher d'avancer. Quelque fois il tâchoit de me sléchir par ses prieres, & par ses larmes, & me faisoit de grandes promesses; mais je sçay trop bien mon métier. Cependant, il a si bien fait qu'il s'est dérobé de nous, tellement qu'estant à la porte, comme j'ay voulu rendre mon compte, il s'est trouvé un mort à dire, Alors Eaque fronçant le fourcil, & me regardant de travers; Ne sçaurois-tu, m'at-ildit, t'empécher de dérober même les morts? Sçais-tu pas bien que ce n'est pasicy lieu de voler, mais de punir les voleurs, & qu'on ne nous sçauroit, ny corrompre, ny surprendre? Alors, tout confus, comme tu peus penser, je me suis souvenu de ce qui estoit arrivé par le chemin, & retournant sur mes pas, j'ay rencontré ce galand, qui n'estoit qu'à deux doigts de la lumiere.

CLOTON. Cependant, nous t'accusions de paresse, sans considerer que le messager des Dieux doit avoit

apris à cheminer.

CARON. Qu'atandons nous à partir? Est ce que nous n'avons pas esté assez long-tems sans rien faire?

CLOTON. Tu-as raison, embarque, tandis que je prendray mon registre, & me metant à la descente, jedemanderay à chacun son nom, son village, & sa maison. Mercure aura soin de les ranger à mesure qu'ils entreront. Commençons par ces petits enfans, qui n'ont rien à me répondre, comme je n'ay rien à leur demander.

MERCHRE. Tien, Caron, en voila trois cens, en contant ceux qui ont esté exposez.

CARON. Voila une belle marchandise, & bien capable de nous enrichir! Ceux-cy ont esté bien pris fur

GE

d, & nou Hons avoir ra pastale je nayn a faute, & lié de ren

ve d'oubly, ou a jour erober; a il vientian

dignesde moiné. mpecht campan

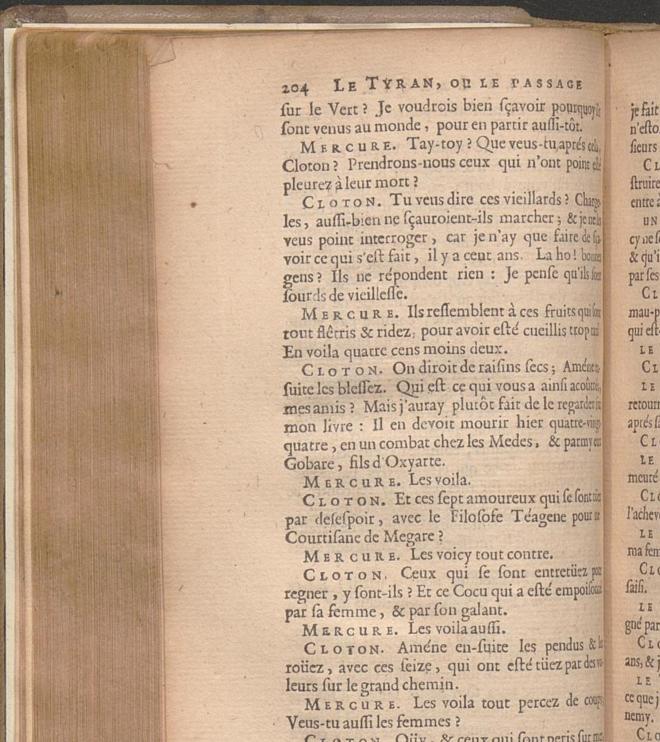
n qui cite de le retti bien ce qu odele & de ien quetas là-haut, à

profie. Au in prifond eft le Dink

ere; leva comme il de mourou A lie, &c à les challe eau, &

qu'il m'ah i s'entuyu d'huy a =

au monde: I regrete



CLOTON. Oily, & ceux qui sont peris sur mi & les malades avec le Medecin Agatoclés: Mais il elt ce Filosofe Cynique, qui devoit s'empoilons pour venir en poste en l'autre monde?

CI

UN

CI

CI

Cydima

enfans e

moy.

LE

UN CYNIQUE. Me voicy, Cloton, que la me

DE LA BARQUE. je fait pour me laisser si long-tems en vie? Ma susée n'estoit elle pas encore achevée ? Car j'ay tâché plusieurs sois de la rompre sans en pouvoir venir à bout. CLOTON. Nous t'avions laissé en vie pour instruire les autres, & les guerir de leurs vices; mais entre à la bonne-lieure. un CYNIQUE. Non pas, s'il te plaît, que celuicynesoit entré, car j'ay peur qu'il ne nous échape, & qu'il ne t'émeuve à compassion par ses prieres, & par ses larmes. Сьотом. Tu ne me cônois pas bien , Je suis une mau-piteuse, avec qui il n'y a rien à gagner: Mais qui est-il ? LE TYRAN. Le Tyran Megapentes. CLOTON. Fay-leentrer. LE TYRAN. Jete prie, Cloton, que je puisse retoumer en vie pour quelques heures, je reviendray aprés sans mander. CLOTON. Que veux-tu aler faire là-haut? LE TYRAN. Achever mon Palais, quiest demeure imparfait. CLOTON. Ne t'en mets point en peine, un autre l'achevera, LE TYRAN. Que j'aille pour le moins dire à ma semme où j'ay caché mon tresor? CLOTON: Il est déja trouvé, Megaclés, s'en est LE TYRAN. Quoy! cet infame, que j'ay épargné par mépris! CLOTON. Luy-même, il vivra encore quarante ans, & jouira de tes Concubines, & de ton bien. LE TYRAN. Tu me faistort, Cloton, de livrer ce que j'ay de plus precieux, à mon plus grand ennemy. CLOTON. Hé maraut! n'estoit-ce pas le bien de Cydimaque que tu sis mourir aprés avoir égorgé ses enfans en sa presence? LE TYRAN. Mais il estoit maintenant à CLO

GE

-tôt.

ourquoyis

après cel

Point el

? Charge

&c je neh

aire de la

qu'ils for

s tropul

Aménen

li acoutte

egarderin

latre-view

parmycu

fe fontie

e pour

mpoisour

ndus & E

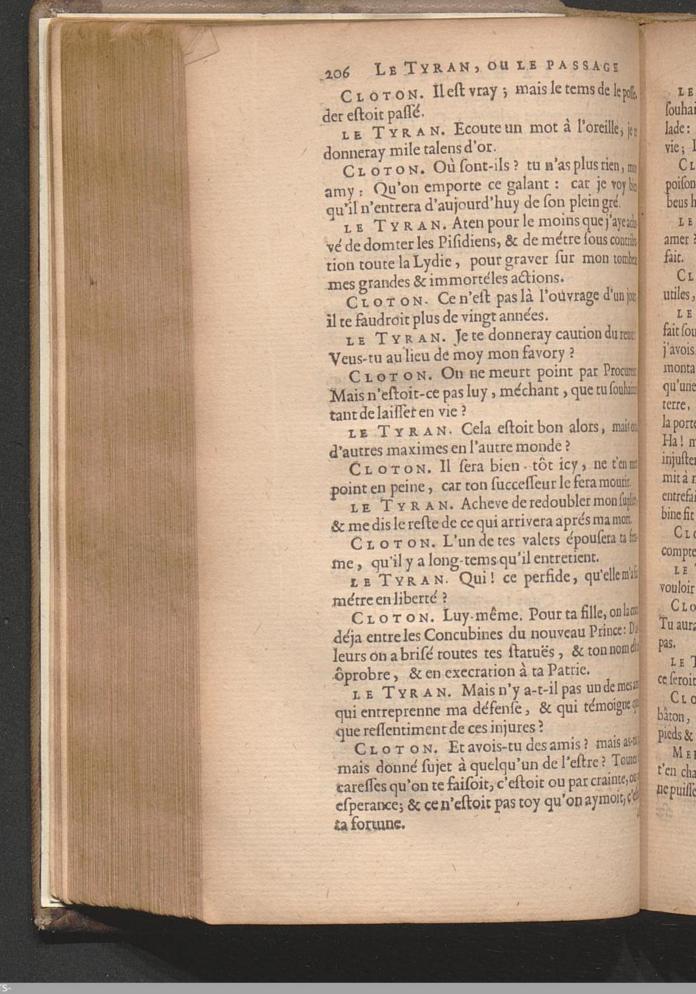
par des W

de cours

ris fur ma

mpoilou

que t'are



DELABARQUE.

LE TYRAN. Mais ce n'estoit que vœux & que souhaits pour ma prosperité, lors que je tombois malade: Chacun desiroit de mourir, & de me laisser en vie; Ils ne juroient tous que par moy.

CLOTON. C'est pourtant l'un d'eux qui t'a empoisonné. Te souvient-il du dernier coup que tu

beus hier chez Hippias?

GE

de le pole

reille, jer

rien, m

je voy bo

le j'ayeam

us contrib on tomba

d'un jou

n du rem

Procum

tu fouham

, maison

ne t'en m

mouris

mon funda

ma mon

Sera ta ta

r'elle m'at

e, on lacon

rince: De on nom di

n de mesa

moigne of

mais as-ti

? Touto

rainte, ou

molt, co

gré.

LE TYRAN. Quoy! ce coup qui estoit un peu amer? je m'en doutay bien. Mais pourquoy l'a-t-il

CLOTON. Tu perds le tems en des questions in-

utiles, il faut partir.

LE TYRAN Une chose me tuë, Cloton, & me fait souhaiter de revivre pour m'en venger. Comme j'avois la mort sur le bord des lévres : un de mes valets montasur le soir dans ma chambre, & ne voyant qu'une de mes Concubines prés de moy, la jeta par terre, & la deshonora à ma veile, aprés avoir fermé la porte sur luy. En suite, se tournant vers mon lit: Ha! mechant, dit-il, combien de fois m'as-tu batu injustement? Là dessus il me cracha au nez, & se mit à me soufleter, & à m'arracher la barbe Sur ces entrefaites on ouit monter quelqu'un, & ma Concubinesit la pleureuse. Que si je les pouvois tenir?

CLOTON. Cesse de les menacer, & vien rendre

compte de tes actions.

LE TYRAN Ya-t-il quelqu'un assez hardy pour

vouloir condamner un Roy?

CLOTON Un Roy, non, mais bien un mort: Tu auras tantôt à faire à un Juge qui ne t'épargnera

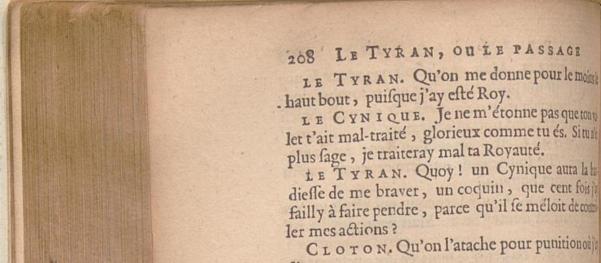
LE TYRAN. Que je retourne donc en vie, quand

ce seroit pour estre esclave.

CLOTON. Où est ce Filosofe Cynique avec son bâton, & toy, Mercure, tirez-le ensemble par les

pieds & par la tête.

MERCURE. Suy-moy, coquin; Tien Caron, je t'en charge, atache-le bien au mat du navire, qu'il ne puisse échaper.



MICYLE. Et moy; Ne songe-t-on point appasser, ou si l'on méprise ma pôvreté?

CLOTON. Qui és tu?

MICYLE. Le Savetier Micyle.
CLOTON. Quoy? tute fâches de demeute.

ce Tyran veut donner des milions pour le laisse core sur terre? Est-ce que tu estois las de vivre.

MICYLE. Eccute, la plus venerable de tor les Déeffes: Jamais la promesse du Cyclope ne pleû d'estre mangé le dernier, puis qu'enfinil estre mangé: D'ailleurs il y a bien de la diffun entre la vie de ce Tyran & la miene. Il vivote la gloire & dans l'opulence, parmy les jeu plaisir & la bonne chere, & a de la peine à que toutes ces delices. Car ces choses sont signament que l'on ne s'en peut défaire. Ceux qui sont dis par tout ailleurs, tremblent quand il en i venir là, & ne se peuvent empécher de tount tête vers le monde, comme un amant passo vers sa maîtresse. Ce Tyran donc n'a cessé dem ster par le chemin, & de t'importuner pour retou à la lumiere. Mais moy, qui n'ay rien qui m'and ni tresors, ni grandeurs, ni voluptez, j'estens jours prest à partir, & ta sœur ne m'a pas pluson signe, que j'ay jeté là mon tranchet & mes la pour acourir icy pieds nuds, sans songer seulent me décrasser ni à oter la poix de mes mains. les chois devant, comme tu-as yeu, & en armyani,

compage mourir d'être b mis en traire, j

CL o

MIC prés du gloire, deffus de veuicy, blé ridic jugé de l vaine po qui se pla avoir jou un jeune Je ne pui me fouv n'estoit l contoit fe vant cét e

> Cio Car atenà pa Mic ainfitran mante.

> moy! je peur de n dequoy p Cro

Mic CLO: dre, Ten

Ton

DE LA BARQUE. AGE estéravy de voir que nul n'est icy plus grand que son r le moint compagnon, & que je ne cours point fortune de mourir de chaud ni de froid, de soif ni de faim, ni s que tont d'être baru par les valets d'un grand Seigneur, ou s. Situa misen prison par un importun creancier. Au contraire, je voy que les povres rient icy, & que les riches aura la la y pleurent, bien loin de ce qui se fait là-haut. ent foisir CLOTON. Il est vray qu'il y a long-tems que je oit de com te voy rire. Dy m'en le sujet ? MICYLE. Je te le diray: Comme je demeurois itionouit prés du Tyran, & que je contemplois de plus prés sa gloire, il me paroissoit comme un Dieu, & fort au n pointas dessus de la condition humaine. Mais lors que je l'ay veuicy, sans sa pourpre & son diadême, il m'a sembléridicule: & je me suis ry de moy-même, d'avoir jugé de sa felicité par l'odeur de sa cuisine, & par une demeura vaine pompe. * Quand je considére aussi cet usurier, * Il y a sio le laisse qui se plaint & se tourmente, de ce qu'il est mort sans Grec, par e vivre. avoir joui de ses richesses, & les a laissées en proye à le sang des ble de tom un jeune débauché, qui s'en donne par les joues: buitres qui clope nem Je ne puis m'empécher de rire, sur tout, lors qu'il servoient a i'enfinil me souvient comme je l'ay veu pâle & defait, qui Pourpre. la differen n'estoit heureux que par le bout des doigts, dont il Il vivon

> vant cet entretien pour le passage? CLOTON. Monte, que l'on tire l'anchre.

CARON. Où veus-tu aler? que tout est plein,

contoitles écus; Mais que ne partons nous, reser-

aten à paller une autre-fois.

MICYLE. Tume fais tort, Caron, de me laisser ainsi transir sur le bord, & je m'en plaindray à Radamante. Mal-heureux que je suis, ils partent sans moy! je les suivray à la nage; aussi bien n'ay-je pas peur de me noyer estant mort, & d'ailleurs je n'ay pas dequoy payer le batelier.

CLOTON. Arrète, il n'est pas permis de passer

de la sorte.

les jem,

beine a qui

it figliant

qui lont

nd il en

de touma

ant patho

cessé de co

our reton

qui m'ann

, j'estois

pas pluiot

& mes lave

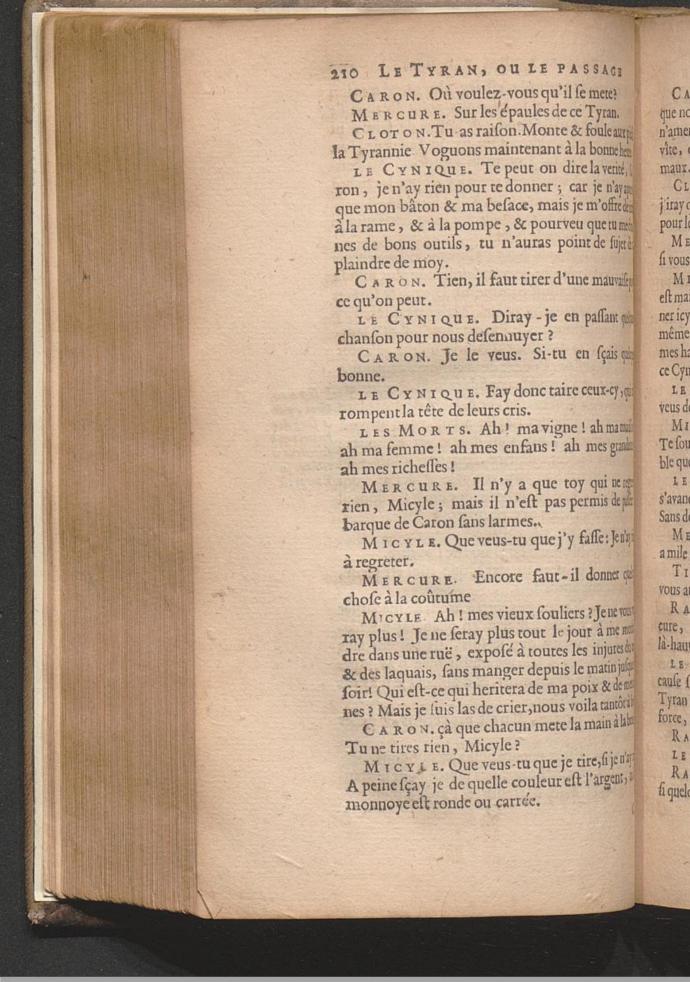
er seulem

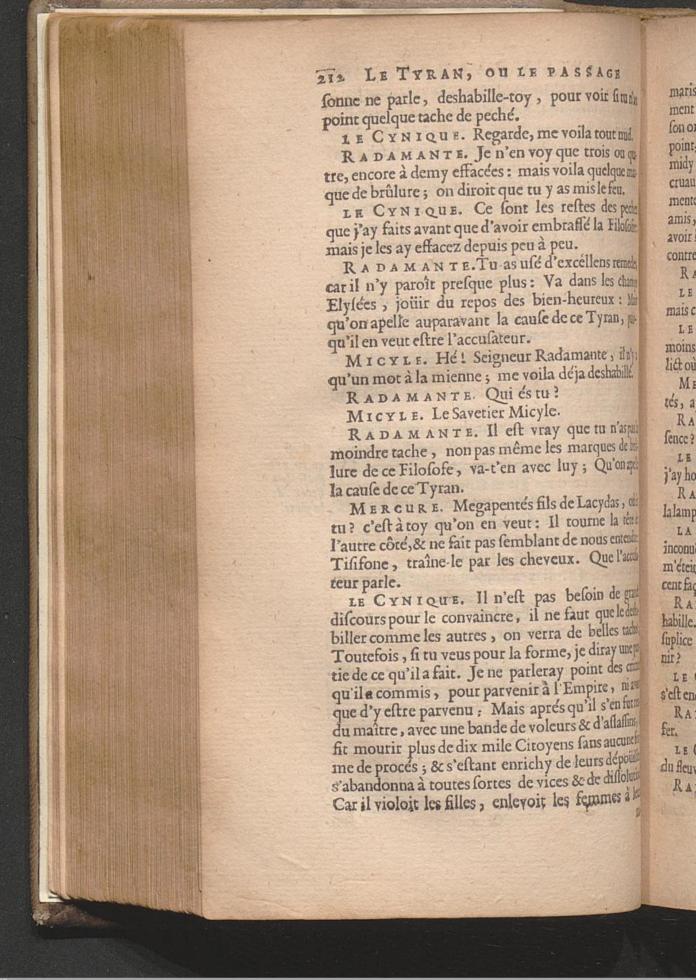
nains. | ea

arrayant,

MICYLE. J'iray encore plus vîte que vous. CLOTON. Aprochons-nous plutôt pour le prendre, Ten-luy la main, Mercure, & l'ayde à monter. Tom, I.

CAO





tout mid ois on que uelque ma le feu. des peda

AGE

die simila

ens remedente les champeux: Mar

eshabilk

tu n'aspai ques de bis Qu'on spe

eydas, ode ne la têtte us entenir Que l'acció

que le debi que le debi elles tads iray une et des com re, ni are s'en funo l'affaffins, s aucune res dépositions

e dissoluti

imes à k

maris, & les enfans à leurs peres, & triomfoit hautement de la pudeur, & de la liberté publique. Pour son orgueil & son insolence, ils ont esté à un si haut point, qu'il seroit plus aisé de regarder le Soleil en son midy, que de le contempler en sa gloire. Quant à la cruauté, il a inventé de nouveaux suplices pour tourmenter les miserables, & n'a pas épargné ses propres amis, les uns à cause de leur vertu, les autres pour avoir leur bien. Qu'on les apelle, ils témoigneront contreluy; mais les voila tous venus.

RADAMANTE. Que répons-tu à cela?

mais ce qu'il a dit des voluptez, est faux

LE CYNIQUE. Je ne veus point d'autres témoins que la lampe qui a éclairé ses débauches, & le lictoù illes a commiss.

MERCURE. La Lampe & le Lict de Megapentés, aprochez!

RADAMANTE. Qu'a-t-il fait en vôtre pre-

LE LICT. Toutes les sâletez imaginables, que j'ay honte de publier.

RADAMANTE. Ton silence les ditassez. Que la lampe parle.

inconuës, mais la nuit, j'ay voulu quelque-fois m'éteindre pour ne les point voir; car il a souillé en cent saçons ma lumiere.

RADAMANTE. C'est assez; Qu'on le deshabille. Dieux! il est tout couvert de vices: Quel suplice trouverons - nous assez grand pour le punir?

LE CYNIQUE. J'en sçay un dont personne ne s'est encore avisé.

RADAMANTE. Dy le, tu obligeras tout l'En-

du fleuve d'Oubly, comme les autres.

RADAMANTE. Pourquoy?

0 3

LE

214 DE CEUX QUI ENTRENT

LE CYNIQUE. Parce que le souvenir de les

mes luy sera un bourreau perpetuel.

DE CEUX QUI ENTREM AU SERVICE DES GRANDS

Il d'ecrit les incommoditez qu'on y soufre, Spain lierement celles qu'endurent les gens de Leire.

E ne sçay par où commencer, mon cher To clés, pour te dire ce qu'on est contraint de la & soufrir chez les Grands, quand mêmen entreroit comme amy, si l'on peut apeller ami une si dure servitude. Car je sçay une particul qu'on y soufre, non pas pour l'avoir éprouvé m même; mais pour l'avoir apris de ceux qui avoir passé par cette épreuve, dont les uns languisseme core dans les fers, les autres en estoient délivie, ! contoient avec plaifir l'histoire de leurs mal-heur, celle de leur délivrance. Ceux-cy me fembloisse plus croyables, & les mieux instruits, pour avoirs de pleinement, s'il faut ainsi dire, la profonde ces mysteres. Je les écoutois donc atantivement comme on fait ceux qu'on voit échapez du me ge, conter, la tête rase dans les temples, la furent vagues émues, la rage des vents, la hauteur des chers, les cris lamentables des matelots, lorsque gouvernail emporté, le mât rompu, les voiles de rées, ôtent toute esperance de salut; & lad l'apparition favorable des étoiles de Caftor & della lux, qui viennent tout à propos comme un Dia Comedie, lors que le Poete ne peut plus demela intrigue. C'est ainsi que ces Courtilans me toient les tempêtes de la Cour, où tout leur non

tourme le tems leau s'a fousles ils fe fat perdu. honte, i vinois a reite, tems de fut tom gnie ou iens ava me la p failoit b logé ma plus gra cela con ouvrir l' l'hameç & quett dans le p ienter u professi lous ces perdu, me sera maconi pris part lement ! Letres qu a leurs g commu iuportab traitez q feulemen

qui tont

Point tro

bord;